

ÉDITORIAL

Le président MACRON reste sourd à toutes les revendications, d'où qu'elles viennent. La seule chose qu'il retient de ces derniers mois, c'est que les français veulent qu'il poursuive ses réformes...

Soit il ne comprend pas le français, soit il se fiche carrément de nous (ce serait plutôt mon avis) : baisse de la CSG pour une

toute petite partie des retraités, ersatz de débat national pour calmer les « gilets jaunes », rien sur l'indexation des pensions sur l'inflation, rien sur le retour à l'indexation des retraites sur les salaires (qui stagnent eux aussi), rien sur le maintien de la pension de réversion, rien sur l'amélioration des services de proximité (au contraire, les 120 000 suppressions de postes dans la fonction publique sont plus que jamais d'actualité)...



Par contre maintien du CICE (Crédit d'Impôt Compétitivité Emploi) : 40 milliards et des exonérations de cotisations patronales, pas de rétablissement de l'ISF (Impôt Sur la Fortune) : 4,5 milliards, pas de taxation des dividendes, fraudes et évasions fiscales ignorées : 100 milliards.

Bref, la vie est belle et s'améliore de jour en jour pour les plus riches !

De plus en plus de personnes vivent (survivent ?) en dessous du seuil de pauvreté, dont de nombreux retraités. Beaucoup ne peuvent plus payer une complémentaire santé et ne peuvent donc plus se soigner, renoncent aux petits plaisirs que la retraite aurait dû leur procurer et sombrent dans le désespoir...

C'est pourquoi nous répèterons inlassablement au président MACRON, et ce dès le 31 janvier, que nous voulons et devons retrouver, à minima, notre pouvoir d'achat. Nous en avons besoin pour vivre normalement, nous soigner, participer par nos achats au redressement économique du pays, aider nos enfants et petits-enfants... Nous voulons vivre dignement notre retraite, et non la subir. Nous ne volons personne, ce n'est que la redistribution des richesses que nous avons créées par notre travail. C'est notre droit !

Prenez soin de vous.

Jeudi 31 janvier, les retraités dans la rue

Pour dire au gouvernement : « Reprenez vos cadeaux ! Rendez nous notre pouvoir d'achat ! »

9 h 00 : j'ai la rage, il tombe des cordes, personne ne va venir pour notre manif « retraités » !
10 h 20 : on arrive, toujours sous la drache persistante, à la place Verdun : quasiment personne... On serre la main aux présents, et il y en a de plus en plus, au fur et à mesure que l'heure avance. La colère des retraités ne connaît pas de bornes, et je constate que, malgré un temps épouvantable, ils sont venus, tous ces rebelles du pouvoir et du fric, réunis pour écraser le peuple et pour réclamer leur dû.

Au milieu du rouge de nos chasubles, quelques gilets jaunes, jeunes et moins jeunes, se sont joints à nous. Ça fait chaud au cœur de constater que nous ne sommes pas seuls à essayer de faire plier le gouvernement (quel qu'il soit, mais l'actuel est en pointe !) afin de répartir plus également les richesses que nous avons créées au cours de notre vie professionnelle, et celle de nos successeurs...

Quel gâchis... Toutes nos entreprises prospères partent à l'étranger ou sont revendues pour être fermées et pour satisfaire les actionnaires. Le manque de cotisations solidaires en découlant mène à la misère sociale, non seulement des retraités, mais des actifs eux-mêmes.

A 11 h 15, nous sommes reçus par la Directrice de cabinet, à laquelle nous exposons nos revendications (récurrentes).

Bon, un rayon de soleil, nous étions tout de même 300 à avoir bravé les éléments. C'est bien la preuve qu'une vraie colère existe chez nous, et que rien ne pourra l'altérer, hormis la satisfaction de nos revendications plus que légitimes.

Le combat est loin d'être terminé, mais notre détermination est sans faille. Nous poursuivrons notre action tant que nous n'aurons pas obtenu ce que nous réclamons et méritons.

Nos revendications ne sont pas utopiques, elles aboutiront, pour peu que nous y mettions toute notre volonté.

Merci aux courageux participants, et prenez soin de vous.

Pierre Lecourt



PS : La camarade FSU qui a fait la prise de parole, est tombée lourdement au bas des marches de la préfecture. Nous souhaitons ardemment que ce ne soit pas trop grave et lui souhaitons une prompte convalescence. A bientôt, Monique !

SANTÉ : Nous manquons de praticiens, et n'en formons pas assez.

La première urgence est d'augmenter le nombre de médecins formés, à au moins 12 000 par an, pour compenser les 10 000 départs en retraite, et le vieillissement de la population, qui sous-entend plus de proximité.

Mais au-delà de cet objectif quantitatif, il convient d'évaluer les médecins qu'il nous faut...

Le modèle du médecin de famille, disponible jour et nuit, ne répond plus aux besoins des jeunes qui débutent leur carrière, et c'est bien normal. Par contre, nous attendons tous une prise en charge immédiate en cas de besoin, et c'est là que ça se gâte : médecins non disponibles, urgences hospitalières débordées (et pour cause, leurs effectifs fondent comme neige au soleil).

Tant qu'on peut anticiper les problèmes, avec une bonne complémentaire santé, et un peu de patience, on peut espérer une prise en charge correcte. Mais au-delà du médecin généraliste, que pouvons-nous espérer ? Tous les ophtalmos sont en dépassement d'honoraires (30 à 40 € de notre poche, et je ne parle même pas de ceux qui ne peuvent plus payer une complémentaire santé), les autres spécialistes également, plus les anesthésistes et consorts en cas d'opération. Sans pognon de côté, l'avenir est très aléatoire (mais ce n'est pas le sujet de cet article!)...

L'hôpital public, quand même le plus équitable, ne peut plus répondre à nos besoins, par manque de moyens financiers et de personnels.

Mais revenons à nos toubibs. Le médecin généraliste doit redevenir le pivot de la prise en charge du patient, assurant son suivi et la coordination des différentes interventions des spécialistes. Tous les médecins, généralistes particulièrement, devraient pouvoir bénéficier d'une formation leur permettant d'appréhender les 3 axes fondamentaux de la prise en charge d'un patient : le physique, le psychologique et le social, ce dernier ayant une influence majeure sur l'évolution de la maladie et sur les modalités de sa prise en charge. Au-delà de la suppression du « numerus clausus », il est nécessaire d'aller plus loin dans la réforme de la formation des médecins et des autres personnels de santé, plus que de modifier le mode de sélection initiale des étudiants.

Nous avons besoin d'une véritable réforme culturelle.



Inspiré de l'article de C. Prudhomme dans « Vie Nouvelle » n° 208

Les légumes oubliés

« Consommer 5 fruits et légumes par jour »



Ce slogan, martelé comme un leitmotiv indissociable d'une bonne santé, appelle quelques petites remarques.

L'industrie alimentaire et la grande distribution, que l'on a du mal à différencier tant ils sont associés pour imposer leur diktat aux producteurs, ont contribué à réduire de façon drastique la diversité des légumes et des fruits proposés aux consommateurs.

Le modèle agricole prônant la culture intensive uniformisante et la mécanisation à outrance, est en partie responsable de la disparition de 75 % des variétés de fruits, légumes et céréales en 100 ans. Mais la grande distribution, imposant de produire des fruits et légumes beaux, brillants, gros, colorés, calibrés, supportant de longs transports, et à un prix toujours plus bas (à la production), y a largement contribué!



Pour répondre à ces exigences, le catalogue des espèces ne contient plus aujourd'hui que 6500 spécimens, contre 50000 en 1960! De nos jours, les agriculteurs français sont contraints de cultiver des plantes enregistrées dans le catalogue officiel tenu par le ministère de l'Agriculture. 80 % de la production destinée à l'alimentation humaine sont vendus en supermarché et les centrales d'achat dictent leur loi: sélection de semences en fonction du calibrage et de la résistance au stockage et au transport, d'où appauvrissement de la diversité, des sols et dépendance des agriculteurs aux semenciers. Trois grands groupes contrôlent les 2/3 du marché mondial.



Et pourtant... Topinambour, panais, rutabaga, potimarron, pâtisson, chou kale, betterave, chaque légume présente des atouts nutritionnels différents. Multiplier les variétés donne la garantie d'un apport en vitamines, antioxydants et minéraux bénéfiques pour la santé.

Le topinambour, bon au goût, peu calorique, affiche un bon équilibre potassium/sodium qui le rend diurétique, le panais, plein de potassium, de minéraux et vitamines, le chou kale couvre les besoins journaliers en de nombreuses vitamines.

Les bénéfices de ces légumes anciens (le pâtisson, les cucurbitacées, les crosnes, les carottes blanches, le chou-rave...) pour la santé sont réels: contenant tous des antioxydants, ils ralentissent le vieillissement, préviennent de la constipation grâce aux fibres et renforcent l'action du calcium. Rajoutez quelques herbes (menthe, persil, thym) et la santé est dans votre assiette...